



Emmanuel Aguilion fait tourner l'argile et le façonne pour donner forme à une poterie, qu'il fera ensuite cuire. (Photos Dominique Leriche)

Emmanuel Aguilion, le potier qui voyage dans le temps

La Roquebrussanne Rencontre avec un archéo-potier passionné d'histoire, qui crée des pièces de céramique avec les techniques et les matériaux traditionnels



Il sort de son sac des petits éclats de céramique. « Vous voyez, ça vient d'une poterie romaine du I^{er} siècle, je l'ai trouvée dans le champ juste derrière ». Au-delà de collecter ces morceaux, il les analyse et parvient à conclure de quel siècle ils proviennent. Il va jusqu'à les reproduire avec les techniques et les outils d'époque. Emmanuel Aguilion est archéo-potier. Il ajoute à ses créations un caractère historique. Né en 1947 à Néoules, il a appris la poterie en tant qu'élève libre aux Beaux-Arts de Toulon, section céramique. « Ça m'a toujours intéressé. C'est un mélange de travail manuel et de réflexion, surtout pour trouver comment faisaient les anciens. Pour faire de la poterie il faut savoir ce qu'il se faisait avant ». Il est devenu potier « de fils en père », explique-t-il en riant, son père s'étant pris de

passion après lui. Son atelier a des allures de musée d'histoire, entre les vases médiévaux, les amphores romaines et les plats de l'antiquité grecque disposés sur les tables et les murs. La pièce maîtresse est un capharnaüm de céramiques, sculptures et projets inachevés occupant tout l'espace, où trône un imposant four électrique. C'est là que cuisent la majorité des poteries. L'artisan possède également un autre four à bois, qu'il a construit en brique rouge sur son terrain. Il s'en sert pour certaines créations qui nécessitent des températures particulières et un contact avec la fumée.

Reproduction à l'identique

Passionné, il va jusqu'à reproduire à l'identique certaines œuvres anciennes. « Cette céramique médié-

vale là, je l'ai vue au palais des papes. J'ai acheté la carte postale et je l'ai refaite. J'ai même de temps en temps des commandes de musées. Je pense que je suis le seul archéo-potier de France. D'autres travaillent avec du faux émail, moi ce n'est que de l'argile, que je récupère moi-même sur le bord des routes ». Selon lui, la nature provençale a « la même géologie qu'en Grèce. C'est pour ça qu'avec l'argile qu'on trouve ici on peut faire les mêmes poteries que celles de la Grèce antique ».

Le tour, l'argile et ses deux mains

Emmanuel enfle son tablier et s'installe sur le « tour », un outil mécanique pour modeler l'argile. Il place la pâte sur un plateau, qu'il fait tourner en poussant un axe avec son pied. Il travaille ensuite la matière avec ses mains

jusqu'à modeler une carafe en quelques minutes, qu'il fera ensuite cuire. « J'ai un bac +40 en poterie, dit-il avec humour. Chaque fois que je fais tourner le tour, c'est un plaisir. Enfourner, c'est laborieux, mais tourner, c'est toujours agréable. Même après toutes ces années. »

Son plaisir est de faire des démonstrations, de montrer qu'avec un peu de patience, de technique et de passion, un morceau de glaise peut devenir une jarre romaine ou un vase antique.

M. C.

Chaque samedi un nouveau portrait : professions méconnues, métiers oubliés, reconversion improbable, artisans qui transmettent un savoir-faire familial...
Contact : brignoles@nicematin.fr